L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 9 OCTOBRE 1893. 67ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 9 OCTOBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—A la Presse à Coton de la Louisiane, coin des rues Race et Chippewa, 20 cabinets à coton.

L'EGLISE CATHOLIQUE

AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

La nouvelle édition du *Hoffmans catholic Directory*, l'almanach du clergé catholique des Etats Unis et du Canada vient de paraître.

Cet almanach débute en donnant les titres de "Sa Sainteté le Pape Leon XIII (Joachim Pecci), Pontife suprême de l'Eglise Universelle, évêque de Rome, vicaire d'Jésus Christ, successeur de Saint-Pierre, Prince des Apôtres, Patriarche de l'Occident, Primat d'Italie, Archevêque et Métropolitain de la Province Romaine, Souverain du Domaine temporel de la Sainte Eglise Romaine."

Le deux cent soixante-troisième successeur de saint Pierre est né à Carpinette, le 2 mars 1810; a été consacré archevêque de Damiette le 19 février 1843; a été transféré au siège de Pérouse le 19 janvier 1846, proclamé cardinal le 19 décembre 1853, élu Pape le 9 février 1878 et couronné le 3 mars 1878.

Sa Sainteté a dans sa Préfecture des Sacrées Congrégations suivantes: La Sainte Inquisition Romaine et Universelle ou Saint Office; la Visitation Apostolique; la Congrégation Consistoriale.

Le *Directory* énumère ensuite les patriarcats, archevêchés et évêchés.

Il y a 13 patriarcats des rites Latin et Oriental. Ceux du rite Latin sont: Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Venise, les Indes Occidentales, Lisbonne, les Indes Orientales. Ceux du rite oriental, avec juridiction patriarcale, sont: Antioche des Melchites grecs réunis; Antioche des Maronites; Antioche des Syriens; Babylone des Chaldéens; Cilicie des Arméniens.

Il y a 188 archevêchés, ainsi répartis:

Rite latin: 150 y sont la direction immédiate du Saint-Siège, 152 avec province ecclésiastique:

Rites orientaux: 1 arménien, 1 roumélien grec, 1 ruthénien grec.

Soumis aux patriarcats: 3 du rite melchite-grec, 3 du rite syrio-maronite, 2 du rite syrio-chaldéen.

Les évêchés sont au nombre de 766, outre 18 sièges titulaires de délégations, vicariats, préfectures ou pronotariats apostoliques. Le plus grand nombre est du rite latin.

Il y a aussi le Sacré-Collège des cardinaux, qui est le conseil suprême ou sénat de l'Eglise, et qui, au complet, se compose de 5 cardinaux-évêques dont les sièges sont à Rome; 50 cardinaux-prêtres et 14 cardinaux diacres, en tout 70, cet effectif est cependant rarement au complet.

Le *Directory Hoffmans* nous donne ensuite les plus grands détails sur l'organisation de l'Eglise d'Amérique, au moins pour ce qui concerne les Etats-Unis et le Canada.

Les Etats-Unis ont 13 archevêques: Baltimore, Boston, Chicago, Cincinnati, Milwaukee, Nouvelle-Orléans, New-York, Oregon, Philadelphie, Saint-Louis, Saint-Paul, San Francisco, Santa-Fé, et 75 évêchés.

La liste complète des prêtres et des institutions catholiques aux Etats-Unis, qui ouvre 600 pages de texte serré, se compose de 9,388 prêtres; 8,427 églises; 3,485 missions, 1,763 chapelles; 36 séminaires; 1,845 séminaristes; 127 collèges; 656 académies; 3,587 écoles paroissiales; 738,269 enfants fréquentant ces écoles; 245 orphelinats donnant abri à 26,533 orphelins; 463 institutions de charité.

Enfin la population catholique des Etats-Unis est portée par la compilation Hoffmann à un total de 8,806,905 âmes.

Pour le Canada, il y a 7 archevêques, 22 évêques, 2,530 prêtres; 2,115 églises et chapelles; 11 séminaires; 495 séminaristes; 44 collèges; 241 académies; 173 institutions de charité, et une population catholique totale de 2,117,528 âmes. Les archevêques sont ceux de Halifax, Kingston, Montreal, Ottawa, Québec, Saint Boniface et Toronto. Les évêques sont ceux de Antigonish, Charlottetown, Chatham, Saint-Jean, Alexandria, Peterborough, Saint Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield, le Vicariat Apostolique de Pontiac, Chicoutimi, Nicolet, Rimouski, Trois-Rivières, la préfecture de Saint-Laurent, New Westminster, Saint Albert, les Vicariats d'Arthabaska, Mackenzie et de la Saskatchewan, Hamilton, London et Vancouver.

Aux Etats-Unis, les diocèses où il y a le plus de catholiques sont New-York, où les catholiques sont au nombre de 800,000; Boston, 550,000; Chicago, 500,000; Philadelphie, 400,000; Nouvelle-Orléans, 300,000; Brooklyn, 280,000; Baltimore, 235,000; San Francisco, 220,000; Newark, 209,000; Pittsburg, 206,000; Saint Paul, 203,000; Providence, Cleveland, Milwaukee, Saint-Louis, chacun 200,000.

Au Canada, les plus forts centres de population catholique sont les diocèses de Montréal, 400,000; Québec, 320,000; Saint Hyacinthe, 120,000; Ottawa, 118,000.

Vingt-huit ordres religieux prêtres se sont établis aux Etats Unis: ce sont les Pères lazaristes, les passionnistes, la congrégation du Très Précieux Sang, la congrégation de la Résurrection, les basiliens, les Pères de Sainte-Croix, les paulistes, les Rédemptoristes, les Pères du Saint-Esprit, les Pères du Saint Viateur, les Pères missionnaires du Sacré-Cœur, l'ordre de la Charité, les carmélites, l'ordre des mineurs conventuels de Saint François, les capucins, les oblats de Marie-Immaculée, les dominicains, les Pères serites, les augustins, les bénédictins, l'ordre de Saint-François, les oblats du Sacré-Cœur, les Pères de la société pieuse des missions, les jésuites, les maristes, les Pères de la Miséricorde, les Sulpiciens et la Société Saint-Joseph.

Au Canada, on compte treize ordres religieux de prêtres: la congrégation de la Résurrection, la congrégation de Saint-Basile, les Pères de Sainte-Croix, les rédemptoristes, les Pères de Saint-Viateur, les carmes déchaussées, les capucins, les les oblats dominicains, l'ordre de Saint-François, la Compagnie de Jésus, les maristes et les sulpiciens.

Comme on le voit, le catholicisme est devenu aux Etats Unis et au Canada un arbre puissant qui couvre de son ombre plus de dix millions d'hommes.

M. et Mme X.... qui, grâce à la loi Naquet, ont pu reprendre chacun sa liberté, profitent de ladite liberté pour ne plus se quitter d'une semelle.

Jadis, on ne les voyait jamaise ensemble; depuis le jugement qui les a séparés, on les rencontre bras dessus bras dessous, comme des amoureux, à tous les coins de rue.

Aussi Triséstoiles disait il d'eux.

—Ma parole d'honneur, c'est le divorce le plus qui que je connaisse.

Le bohème Balthazar est un pilier de brasserie.

A tel point que, si vous lui demandes, le soir, quelle heure il est, il regarde sur la table à laquelle il est assis, et vous répond avec conviction:

—Douze chopes moins un quart.

Une bien jolie caricature que vient de publier un journal illustré de Paris.

MM. Clemenceau et Floquet, costumés en invalides, parlent de leurs malheurs.

On lit au bas du dessin:

M. Clemenceau.—C'était le 3 septembre nonante-trois.

—M. Floquet.—*Oh! yes!*

FEUILLETON.

Mortel Amour!

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

DEUXIÈME PARTIE.

LA BELLE FLEURISTE.

(SUITE.)

Le comble de l'art!

—Chez moi, dit Paul Mouillard, le corps et l'esprit sont agréablement flattés.

—Les bedeaux! cria Julie Brault impatientée.

—Vous voulez dire la contenance du pré, et ce qu'il coûte, la belle blonde, rectifia le pâtissier.

—Oui, c'est ça, la contenance du pré, fit-elle, la bouche pleine.

—Eh bien! d'abord c'est un hectare.

—Comprends pas, répéta le chef.

—C'est assez clair pourtant. Les bedeaux. Suivez-moi bien....

—Je ne demande pas mieux.

—N'interrompez pas, cria un marmiton.

—Boivent du champagne de première qualité.... C'est un nectar.

Il y eut un moment de stupéfaction.

Elle était bien naturelle.

Le chef se gratta l'oreille.

Le patron pourouvit:

—Il est plus de minuit, donc c'est tard. Un hectare, sept ares.

Baptiste commença à donner des signes d'aliénation mentale.

L'assistance demeurait froide. Les fourchettes toutefois travaillaient avec activité.

La sauce avait évidemment plus de succès que la dévinette.

—Ce n'est pas tout, reprit le patron. Les trois bedeaux n'ont pas de tiare; le Pape seul en porte. Ils sont trois: trois sans tiare. Total, un hectare, sept ares, trois cortiares. Est-ce juste?

Le chef, à la torture, faisait une terrible grimace. Les marmitons écarquillaient les yeux. La demoiselle de Saint-Saulge approuvait, de confiance; la caissière demeurait impassible, avec une pointe de dédain.

L'accordeur d'orgues et ses deux voisines riaient sous cape.

—Ce n'est pas tout, dit Mouillard. Le prix du pré? Personne ne le trouve?

On n'entendit qu'un bruit d'assiettes et de mandibules.

—Voilà, achève bravement le pâtissier, c'est trois sous l'are.

Les têtes se levèrent avec des yeux en points d'interrogation.

—Sans aucun doute possible, affirma Mouillard. Trois bedeaux buvant du champagne, dans un hectare, un pré, et livres morts, c'est trois soulards.

Les applaudissements furent tardifs. Ils éclatèrent tout de même.

Ce fut un apprenti flatteur qui donna le signal.

La demoiselle de Saint-Saulge comprit la dernière, malgré ses dispositions favorables.

La caissière resta digne. Ses appointements étaient médiocres.

Le chef eut le courage de son opinion. Il protesta par un grognement sourd qui fit vibrer les cristaux.

Le pâtissier savait un peu le latin. Il se venga par un mot connu. Margaritas.... des perles....

On sait le reste.

La gaieté générale n'en fut pas diminuée.

En somme il n'y avait là que de braves cœurs, simples et bons.

La femme de chambre de Raymonde avait eu de dures commencements, mais elle n'en gardait rancune à personne, restait de bonne humeur et tâchait de se tirer d'affaire toute seule, ce qui est souvent le meilleur parti à prendre.

On parla du pays.

C'est toujours un agréable passe temps.

Le bosse en avait eu de mauvaises nouvelles.

Son ami, Louis Bréchard, de Cologne, n'avait pas retenu sa langue, comme il l'avait promis.

Le bruit courait à Traverney que Rose Brinon était bien l'amie du baron Ferney.

Pas de doute à cet égard.

Louis Bréchard l'avait vue, de ses yeux vue, en voiture avec le baron, un soir, à la tombée du jour.

Ils s'en allaient du côté des Champs-Elysées.

L'équipage était superbe et Rose portait une de ces toilettes!...

Les médisants exagèrent toujours. Pour des provinciaux, ignorants des libertés de Paris, la réalité était déjà assez compromettante.

Le raconter du cultivateur de Cologne faisait au pays un tintamarre énorme.

Les Rabut le colportaient avec leur rancunouse malice.

Pivart était consterné. C'est à peine s'il osait prendre la défense de sa petite Rose, au milieu du toile universel dont elle était l'objet. Pourtant il doutait toujours, mais il doutait!

Et pour que le berger conçut des soupçons fâcheux pour sa protégée, il fallait des apparences terriblement suspectes.

Aussi le bonhomme était d'une tristesse morne. Il ne braillait plus dans les chemins ses chansons rustiques et s'il portait toujours sa clarinette fêlée sous le bras, ce n'était que par suite d'une de ces vieilles habitudes dont à son âge on ne peut se défaire.

Quant à Brinon, on ne le voyait plus

Grâce à son métier, il pouvait éviter les habitants de Traverney et des environs et sa sauvagerie égalait celle des bêtes les plus farouches du Morvan.

Naturellement l'accordeur gardait ces détails pour lui. Il les cachait avec soin à sa voisine pour laquelle sa passion allait croissant comme son estime et il s'irritait des circonstances futiles en apparence qui se réunissaient pour flétrir une malheureuse enfant dont la conduite et le courage étaient au-dessus de tout éloge.

Plus la soirée s'avançait, plus le pauvre bosse se sentait le cœur serré en la regardant, tranquille, presque heureuse, dans ce milieu d'amis qui l'arrachaient à ces pensées.

Le moment vint cependant où il fallut se quitter.

Le rôti, la salade, les légumes, l'entremets et des desserts variés avaient circulé.

L'amphitryon avait bombardé ses hôtes de charades et de calembourgs; il les avait arrosés de vins, de liqueurs et de facéties, abondamment.

On se sépara avec de franches poignées de mains et de cordiales embrassades.

La voix de tonnerre du cuisinier résonna une dernière fois dans les cavités sonores de la boutique et chacun tira de son côté.

Auparavant, le patron glissa dans l'oreille de son cousin:

—Tu sais, il faut la prévenir.....

doucement.

Le bosse répondit par un clignement d'yeux expressif.

Quelques instants plus tard, Rose et Thérèse se quittèrent en s'embrassant, au bureau des omnibus Madeleine-Bastille.

Les mains s'agitèrent l'une vers l'autre.

On entendit un frais gazouillement de voix claires:

—A demain..... dors bien!

Le cocher sur son siège excita ses trois percherons à l'aide d'un petit glouissement spécial, et la lourde machine roula en emportant une des deux amies.

L'autre restait près de son voisin l'accordeur.

Alors, au lieu de se diriger vers l'entrée de la cité Vindé, le bosse se tourna lentement vers le square en entraînant sa compagne sous les grands arbres.

Il était près d'onze heures.

Le silence commençait à se faire aux environs. Les dimanches d'été, les promeneurs sortent matin et rentrent tôt.

Ce soir, pour la plupart, des travailleurs qui ont besoin de la nuit pour se reposer.

Rose ne demandait pas mieux que de les imiter.

—Une belle soirée, murmura le bossu.

—Et une bonne, répliqua la jeune fille. Il est bien aimable, votre parent!

—Oui, c'est un bon garçon et qui est content quand il fait plaisir aux autres.... Aussi....

Le bossu s'essuya le front.

Malgré l'air frais de la nuit, une chaleur lui montait à la tête.

—Aussi?.... interrogea Rose, curieusement.

—Il avait tout à l'heure le cœur gros, dit l'accordeur.

—Lui?

—Vous n'avez pas remarqué, au moment de sortir, qu'il me prenait à l'écart....

—Non.

—C'était pour me faire part d'une triste nouvelle....

—Qui vous concerne?....

—Oui, parce que tout ce qui touche mes amis me touche.

—Et la nouvelle intéresse un de vos amis.

—Une femme.... une jeune fille.... celle que j'estime et que j'aime le mieux au monde, comme elle mérite de l'être.

Rose leva les yeux sur le bossu avec inquiétude.

—Est-ce qu'il voulait parler d'elle, par hasard?

—Voyons, monsieur Nestor, dit elle, vous me faites peur. Est-ce de moi qu'il s'agit?

—Vous êtes en effet ce que j'aime le mieux et de beaucoup.

Rose eut un mouvement de recul.

—Alors vous savez quelque chose qui m'intéresse?

—Oui.

—On vous a écrit du pays?

—Non. C'est dans les journaux que mon cousin a vu....

Elle l'interrompit vivement.

—Dans les journaux! s'écria-t-elle. Et vous dites que c'est une mauvaise nouvelle....

—Hélas!

—Alors c'est donc qu'il a été blessé, tué peut-être....

—Tué, non, certainement.... mais on peut être atteint d'une blessure....

—Grave?

—On ne sait pas. Les télégrammes sont obscurs et puis.... ils peuvent se tromper.... commettre une méprise....

Ils marchaient lentement sous les arbres.

Rose s'arrêta. Un brouillard lui passait devant les yeux. Elle fut obligée de s'asseoir sur un banc.

—Je ne sais pas pourquoi, dit-elle d'une voix haletante, mais je sens que vous me trompez.... Il lui est arrivé malheur.... Voyons.... j'ai eu du courage.... Allez.... j'en aurai encore.... Dites-moi tout, je vous en supplie....

Le bossu protesta.

Il ne savait pas au juste.... C'était son cousin qui l'avait pris à part pour lui dire qu'il avait vu dans un journal une dépêche..... inquiétante..... Il était question d'un engagement au Tonkin entre des rebelles et un détachement. L'affaire avait été chaude.... on s'était battu trois ou quatre jours.... Il y avait des blessés en grand nombre et quelques morts.... Mouillard avait vu un nom dont il était frappé, un jeune homme de pays.... Il avait demandé à l'autre s'il le connaissait.....

—Pierre Bailleul!

—Justement.

Elle étouffa un cri.

—Mais il ne fallait pas s'effrayer outre mesure.... Sans doute il n'était que blessé.... Son nom n'avait pu le dire.... Elle verrait....

Rose fit un effort et se redressa, mais elle ne pouvait se soutenir.

Le bossu fut obligé de l'aider, de lui prêter son bras.

Elle se dirigea en chancelant vers la cité Vindé.

Elle ne prononçait pas une parole, et à la clarté des becs de gaz, l'accordeur la voyait frissonner comme une feuille.

En vain il essayait de la calmer.

Ses dents claquaient; un frisson la secouait des pieds à la tête.

Lui-même était très-ému et ne savait que dire.

L'altération des traits de Rose, l'angoisse à laquelle elle était en proie attestaient la profondeur et la violence de son amour.

Au bout de quelques minutes, elle se trouva à quelques pas de la cité.

Un pressentiment l'avertissait qu'elle allait y trouver la clef de ce mystère.

Elle quitta le bras de son compagnon et se mit à courir, effarée, hors d'elle même, sans prendre garde aux voitures qui sillonnaient le boulevard en tous sens.

Elle faillit être écrasée avec le bossu, qui essayait en vain de la retenir, et arriva sur le trottoir opposé, accompagnée des jurons des cochers.

Bientôt elle fut devant la loge du concierge et demanda d'un air égaré:

—Rien pour moi?

—Si, une dépêche.

—Donnez mais donnez donc!

Nestor Poquet la regardait en tremblant.

Elle n'eut pas plutôt déplié le papier bleu qu'elle poussa un cri aigu et, foudroyée, s'abattit à la renverse sur les dalles du vestibule.

Pendant qu'on lui prodiguait les premiers soins, l'accordeur ramassa le papier tombé sur le pavé.

La dépêche venait d'Autun. Elle était courte.

Elle ne contenait que ces mots:

"Rose, mon fils est mort. Sois maudite.

"BAILLEUL."

XV

LE CALVAIRE D'UNE COUPABLE.

Andrée avait passé une triste nuit.....

Décidément les fautes humaines ont toujours leurs conséquences. Lentes ou promptes, elles retombent tôt ou tard sur nos têtes.

C'est la règle.

Il y a des exceptions.

Nous connaissons des scarpiantes de haut vol qui ont pignon sur rue, se promènent en équipage sur le boulevard, lèvent hardiment un front serein et contemplent avec dédain les dupes qu'ils ont faites et qui traînent leur misère hâve et maigre sous les yeux de ces grandes satisfaits et repus.

Pour une âme fière comme celle de la jeune femme, la torture était en réalité intolérable.

Elle se sentait prise dans un filet dont elle ne pouvait briser les mailles.

Seule une confession complète, sans réticences pouvait la sauver.

Ce ne fut pas sans révolte qu'elle s'y décida.

A huit heures du matin, fiévreuse, énervée, les cheveux en désordre, les traits fatigués par l'insomnie, elle entra dans la chambre de son mari.

Cette chambre était vide.

M. Chambay avait dû sortir pour affaires, sans laisser aucun avis.

La vérité, c'est qu'il était harcelé lui-même de doutes et d'inquiétudes poignantes.

Les railleries de Chavignat avaient semé dans son esprit de mauvaises graines qui y lèvaient avec une rapidité foudroyante.

Lui, si confiant, si plein de sérénité, il se sentait envahi par une foule d'idées confuses qu'il n'osait éclaircir et pour les mettre en ordre ou les dissiper, il employait le seul moyen qui dût leur donner de la consistance et les enraciner.

Il fuyait Andrée au lieu d'aller franchement à elle et de l'interroger.

Sa générosité s'y refusait.

Il aurait cru perdre à jamais tous droits à son amour en lui manifestant ses craintes, en avouant ses doutes.

Et cependant, c'est été le salut.

Andrée prit son parti. Elle s'habilla à la hâte et courut à la rue Bergère.

Lorsqu'elle y arriva dans un fiacre, il était neuf heures et demie.

Chavignat était seul.

Lorsqu'elle l'aperçut assis à son bureau, dépouillant sa volumineuse correspondance, très digne dans sa longue et large redingote noire, boutonnée, pareille à celle des vieux parlementaires orléanistes de mil huit cent quarante, sa figure rouge encadrée dans le grand col blanc en forme de carnet qui lui coupait les oreilles, elle ne put s'empêcher de frémir.

Pourquoi trouvait-elle à cette bonne tête aux cheveux gris et à l'œil perçant un air presque féroce?

Impression du moment; question de nerfs: épouvante du criminel qui comparaît devant son juge?

—Mon mari n'est pas là? demanda-t-elle avec un frémissement dans la voix.

—Pas encore.

—Cependant il est sorti de bonne heure....

—Seul?

—En effet, seul.

—A pied?

—A pied.

—Il sera allé prendre l'air, au parc Monceau peut-être.... aux environs de Roysdaël.

Rien que dans le ton du vieillard, la jeune femme devina toute une colère, une sorte de mépris et elle pâlit visiblement.

Chavignat eut un bon mouvement.

Il eut pitié d'elle.

—Vous ne vous asseyez pas? dit-il d'une voix adoucie. Bernard ne saurait tarder....

Et comme s'il eût essayé de provoquer une confidence:

—Vous avez besoin de lui?

Elle balbutia quelques mots confus, surprise de cette brusque volte-face.

—Oui, dit-elle, c'est-à-dire.... Il ne s'agit de rien de pressé....

—Si c'est quelque chose que vous puissiez me confier?....

Non. Elle ne voulait pas lui faire perdre son temps pour des bagatelles, car c'était de bagatelles qu'il s'agissait.... Elle avait à consulter son mari sur certaines questions d'intérieur.... Ici demander quand on quitterait Paris..... La saison s'avançait..... Il avait été retenu jusque-là, mais le moment était venu....

Elle causa quelques minutes de choses insignifiantes et puis, comme M. Chambay n'arrivait pas, elle se leva, prit congé de Chavignat qui la reconduisit galamment à la porte et disparut.

L'Auvergnat revint à sa place en grommelant entre ses dents:

—Encore un besoin d'argent.... C'est un gouffre.... Elle n'a pas osé me l'avouer.... Je suis un épouvantail.... Elle craint que je ne lui fasse de la morale.... J'aurais dû la confesser.... C'était une occasion.... Vieille bête que je suis.... Sac!....

Dans la rue, Andrée pensait:

—Qui sait! Si je lui avais tout dit.... Il aurait pu me sauver peut-être!

Et, en effet, il avait l'air engageant, presque débonnaire, une tête de grand'père qui a des reproches à adresser à un petit-fils, avec l'absolution au bout.

Elle eut une tentation de rentrer, mais la honte la prit et elle tourna le dos à la massive porte cochère.

Elle avait payé son fiacre croyant rester quelque temps à l'hôtel.

Elle marcha jusqu'au boulevard, très indécise, regardant si elle n'apercevait pas son mari au milieu des passants, ne sachant que faire. Toutes ses combinaisons de la nuit se trouvaient dérangées par ce contre temps.

Enfin elle se jeta dans une voiture et donna au cocher l'adresse du marquis de Meillian.

—Connu, ma petite dame.

A dix heures et quart la voiture s'arrêtait devant la maison.

Elle descendit, franchit le portail qui était entr'ouvert, traversa la cour d'honneur, froide et solennelle, et entra dans le vestibule, où un domestique était en train de ranger.

—Mon père est là? demanda-t-elle.

—M. le marquis est au Bois. Ce sera sa dernière promenade à Paris.... On part ce soir pour Tavernay, mais madame la marquise est dans sa chambre.

Andrée monta le grand escalier, vaste et triste comme la cour d'honneur, précédée par un coup de timbre qui résonnait comme une cloche de village.

La chambre de la marquise était très grande et très simple, toute garnie de boiseries grises avec un plafond blanc entouré d'une large corniche.

Les meubles étaient d'accord avec le caractère doux et résigné de l'excellente femme.

S'il est vrai qu'on puisse pressentir les habitudes d'un homme, ses vertus et ses vices, en entrant dans sa maison, en pénétrant dans son intérieur, le lit en bois peint comme le lambris, garni de cretonne grise à fleurs bleues éteintes, le crucifix de l'alcôve, les sièges un peu raides, à bras maigres, avaient des tendances sérieuses du moins, dans une certaine sévérité de mœurs qui n'était pas dépourvue de charme et valait mieux que l'encombrante recherche des appartements à la mode, obstrués de tentures, de satins et de peluches, nids à microbes et à poussière.

Un grand vase de fleurs naturelles d'une fraîcheur et d'un coloris admirables, était la seule superfluité de cette chambre où la marquise semblait toute petite, près de la haute fenêtre devant laquelle elle travaillait à un ouvrage de couture.

A l'aspect d'Andrée, elle se leva vivement et alla au-devant d'elle, avec un éclair de joie aussitôt éteint.

La mère avait deviné d'un coup d'œil les inquiétudes de sa fille, impuissante à les dissimuler.

Elle revint à sa place et la fit asseoir auprès d'elle.

—Mon père est sorti? commença Andrée d'une voix sèche.

—On a dû te le dire....

—En effet.

—Tu venais le voir?

—J'avais quelque chose à lui demander, mais je crains bien que ce ne soit inutile.

—Pourquoi?

—Il s'agit d'argent, et, d'après ce que je crois savoir, il n'en a pas trop pour lui....

La marquise hocha la tête tristement.

—Tu sais, fit-elle, on ne me consulte pas.... D'ailleurs, je ne connais rien aux affaires.... Et enfin, j'ai apporté si peu de chose dans la maison que je n'ai pas voix au chapitre.

—Oui, vous vous êtes toujours effacée, éléantée devant votre seigneur et maître, ma mère.... Cependant les choses n'en auraient pas été plus mal, si on vous eût écoutée, vous si pleine de raison....

—Cet argent, reprit la marquise en hésitant, ce n'est pas pour toi que tu en as besoin?..

—Pour moi, non....

—La somme est importante?.....

Andrée pensa d'abord à la dette de son frère envers Samuel.

—Une vingtaine de mille francs, dit-elle.

—Tant que ça?

—Oui.

—Ton père ne le a certainement pas..

—Vous en êtes sûr?

—Hier..... j'ai compris.... à quelques mots qu'il adressait à Joseph, qu'il n'avait pas mille francs pour un fournisseur qui réclame le paiement. Hélas! combien de fois j'en ai entendu autant!

—Le fournisseur a été payé?.....

Madame de Meillian baissa la voix et répondit avec une sorte de honte:

—C'est Joseph qui a donné l'argent.

—Vous en êtes là! murmura Andrée.

—Je n'ai besoin de rien, ma pauvre fille, et ne me plains pas. J'aurais pourtant rêvé une autre existence, celle de mes parents. Ceux-là n'étaient pas riches.... Vingt cinq mille francs de rentes à peine et une maison modeste, près d'une église de village. Mais quel calme, quelle sérénité! Et que de bien ils trouvaient moyen de faire autour d'eux, avec si peu de fortune! Ils ont vécu heureux, en s'aimant dans la paix de nos champs et de nos bois.... Ils dorment à l'ombre de leur clocher après une vieillesse sans ennuis.... sauf celui de nous qui avait.... fait du vôtre.... car ils savaient que nous courions à la ruine. Ton mari l'a conjurée!

—Mon mari!

—Il faut l'aimer, mon Andrée.... Il faut tâcher de lui plaire.... C'est un cœur, une intelligence d'élite....

Elle demanda des nouvelles de son petit fils et l'entretien changea de cours

Andrée était venue chercher une consolation, un appui; elle aurait voulu un cœur pour épancher le secret qui l'étouffait.

Avec son père elle aurait osé, sans doute; avec cette mère si pure, si angélique, victime résignée du désordre éternel dans lequel elle avait vécu, elle ne pouvait commencer une confession qui l'aurait soulagée, réclamer un secours ou un conseil que la marquise était impuissante à lui donner, étrangère à toutes les fautes et aux vices d'un monde en dehors duquel elle se tenait. Andrée ne voulut pas ajouter en vain d'autres peines à celles dont la pauvre femme souffrait en silence.

Au bout d'un instant, elle se leva, embrassa sa mère et se disposa à sortir, plus oppressée et plus anxieuse qu'elle ne l'était à son arrivée.

Dans son désastre, elle ne pouvait même pas trouver un appui chez cette mère qui lui était si dévouée.

Elle hésitait sur le seuil de la chambre lorsque la marquise la retint en lui disant avec une inquiétude impossible à rendre:

—C'est pour Roger, n'est ce pas?

—Oui.

—Va! je l'ai bien compris.... Il n'est plus à Paris cependant.

—Comment! fit la jeune femme, en se retournant vivement.

—Il est parti pour Aix-les-Bains, je crois.

—Quand?

—Hier, par l'express du soir.

La marquise murmura:

—Sa passion le perdra.... comme Rambert.

—Quelle passion? fit machinalement Andrée, attirée par cette nouvelle.

—Le jeu.... tous!.... lui aussi.... le père!.... je l'ignorais.... je le sais maintenant....

La fille ne répondit rien.

Elle embrassa la marquise de nouveau et descendit lentement le grand escalier, le désespoir dans l'âme, certaine de n'avoir rien à attendre de personne.

Son père était à bout de ressources; son frère avait pris la faite en la laissant seule aux prises avec les difficultés qu'il lui avait tû.

A qui s'adresserait-elle?

Que devenir? Par qu'elles humiliations devait-elle passer?

Elle reprit son fiacre, donna au cocher l'adresse de l'hôtel Crancey, et à peine avait il fait quelques pas qu'elle réfléchit et se demanda à quoi bon?

Et, en effet, que pouvait la vicomtesse pour elle? Pourquoi lui confier ces hontes?

Elle se redresse et dit au cocher:

—Rue Royale.

Elle cherchait une confidente, un visage ami.

—Rose est là? demanda-t-elle en entrant au magasin de fleurs.

Une des demoiselles répondit:

—Non, madame. Elle a envoyé un mot.... Elle doit être malade.

—Alors, elle est chez elle?

—C'est certain.

La cité Vindé était à deux pas. En deux minutes elle y courut.

Le concierge lui donna quelques détails.

La jeune fille avait appris une fâcheuse nouvelle, la veille au soir, la mort de quelqu'un à qui elle était attachée.

Elle en avait éprouvé une émotion, mais ce n'était pas grave. Le médecin de la maison affirmait qu'en quelques heures elle serait remise.

Andrée pensa que le moment du déjeuner approchait et qu'elle devait être présente.

—Je reviendrai dans l'après-midi, prévenez Rose, dit-elle, s'il vous plaît.

Elle recommença sa course.

En chemin, mille pensées plus sombres les unes que les autres l'assaillaient.

Plus elle y songeait, plus elle comprenait la vanité de ses espérances.

Elle n'avait qu'un recours, un seul, son mari.

Dans ce Paris tumultueux qu'elle venait de traverser, incertaine, tout étourdie, ne sachant à qui s'adresser pour obtenir un conseil, un appui, elle n'en pouvait espérer aucun.

Si dur que lui semblât l'aveu nécessaire, si humiliante la confession du passé, ne valaient-ils pas mieux que ces démarches honteuses auprès d'étrangers et des supplications de secours impossibles?

Puisqu'il fallait s'y résoudre, autant tout de suite que plus tard.

Bernard l'aimait; elle en était sûre. Il lui en avait donné assez de preuves.

Elle rachèterait sa faute et celle des autres par tant de dévouement et de soumission qu'il pardonnerait une dernière fois.

Ce sont des résolutions que l'âme la plus orgueilleuse accepte quand elle est affolée, vaincue par un concours de circonstances accablantes.

Andrée était sincère en les prenant.

En entrant chez elle, elle aperçut la bonne de son fils qui rentrait du parc Monceau où elle était allée promener l'enfant.

La figure basanée de la vieille, plus bistrée encore sous le large bonnet blanc, à rubans roncés, contrastait avec le teint délicat de l'enfant qu'elle tenait par la main.

Illusion ou réalité, Andrée crut reconnaître une ombre de défiance envers elle sur le visage de la paysanne, quelque chose comme un revêtement mal déguisé.

Elle sourit à son fils, mais d'un sourire navré, plein d'anxiétés, et monta rapidement chez elle.

Sa fidèle Suzanne s'y trouvait.

Jamais elle n'avait en à se plaindre d'elle.

A celle-là du moins elle pouvait se confier.

Dévouée aux Meillian comme la nourrice l'était aux Chambay, Suzanne aimait réellement sa maîtresse.

Elle portait peut-être même la seule affection de cette fille au cœur sec, pétrie par le défaut d'amitié et les déceptions auxquelles elle avait été en butte comme tant d'autres.

L'agitation de sa maîtresse la frappa, mais elle se méprit sur sa cause.

—Madame aura vu mademoiselle Rose, dit-elle,

Andrée fit avec une sorte de rage son chapeau et sa jaquette sur le lit.

A cette question, elle se tourna vers la femme de chambre.

—Je ne l'ai pas vue, dit-elle, mais je sais qu'elle est indisposée.... Elle a appris une mauvaise nouvelle. Elle n'est pas à son magasin.

—Ce n'est pas étonnant.

—Pourquoi?

—Alors madame ne sait pas au juste?....

—Je ne sais que ce que je vous dis.

—Il y a une raison à l'indisposition dont madame parle.

En même temps, Suzanne montra à sa maîtresse une lettre qu'elle tira de sa poche.

Si madame veut se donner la peine de lire, elle comprendra.

Andrée saisit vivement le papier grossier et fripé, sur lequel une main inexperte avait tracé ces lignes:

"Chère mademoiselle,

"Je vous informe de ce qu'on vient d'apprendre ici. Les fermiers des Essarts sont dans la désolation.

"Le fils a été tué au Tonkin. La nouvelle est certaine.

"C'est les autorités qui l'ont transmise aux parents.

"Vous pensez l'effet produit.

"Ce n'est qu'un cri dans le pays contre la fille Brinon. C'est elle qui est cause du malheur.

"Vous savez comment la rupture est arrivée entre elle et le fils Bailleul et la surprise qu'il a faite, la nuit de son arrivée, chez le garde.

"Enfin, le voilà mort!

"Il était parti pour ça. Son désir est rempli.

"C'est tout de même malheureux de laisser ses os loin du pays pour une petite pas grand'chose qui depuis a bien prouvé à quoi elle est bonne.

"Louis Bréchard, de Cologne, ne s'est pas gêné pour répandre partout aux environs qu'il l'a rencontrée en voiture, dans un équipage superbe, avec le baron Ferney.

"En voilà un qui ne la coule donce avec ses écus. On n'a pas besoin d'être bel homme pour plaire aux filles et quand on a tant d'argent, à certaines du moins.

"Louis Bréchard s'est fait un malin plaisir de raconter ce qu'il a vu, d'autant mieux qu'il en tenait autrefois pour la Rose et qu'elle n'a pas voulu de son banne.

"Elle préférait les messieurs de Paris. C'est plus soigné.

"Il y a longtemps qu'on savait ça chez nous.

"On fait un service demain à l'église pour le repos du défunt.

"Je ne conseillerais point à la Rose d'y venir. Elle serait mal reçue.

"Son ami Pivart lui-même qui la défendait se tient coi et n'ose plus souffler mot.

"Quant à son méchant loup-garou de père, on ne le voit plus, ni jour ni nuit.

"C'est à croire qu'il s'est terré comme un renard ou un blaireau.

"Voilà les nouvelles; elles ne sont pas bonnes.

"Il n'est encore revenu personne à la Rochère ni à Tavernay.

"Il circule des canards sur les deux maisons et on dit que tout ne va pas pour le mieux dans les ménages.

"Tu vois, vous verrai, je vous contrai ce qui se dit.

"Ce serait trop long à vous écrire et en voilà assez pour une fois.

"Votre amie,

"NICOLE RABUT."

Andrée demeura immobile, les dents serrées, ne proférant pas une parole.

—Si j'ai donné cette lettre à madame, reprit Suzanne, c'est qu'il vaut mieux que madame connaisse tout. Cette Nicole est une mauvaise bête, mais quand on est prévenu, on se regarde.

Et tout à coup, comme si elle voulait réparer un oubli:

—On a apporté à l'instant une lettre de monsieur; et une autre ce matin dès que madame est sortie.... de monsieur Roger, je crois. Elles sont là, dans le tiroir du secrétaire.

Andrée se précipita et ouvrit d'abord la lettre de son frère qui lui tomba la première sous la main.

Elle ne contenait que quelques mots:

"Chère sœur,

"Je te laisse dans l'embarras, mais je ne peux rien faire pour m'en tirer moi-même et je compte sur ton amitié.

"Dis tout